

« *Comme un fleuve qui déborde* »

Vernissage : Vendredi 20 mai 2022

Exposition du 20 mai au 16 juillet 2022

Année 15

**Lydie ARICKX
Nobuko BRUSSE
Mark BRUSSE
Marine BLOT
André CERVERA
Lise CHEVALIER
Miguel CHEVALIER
Robert COMBAS
José Maria GONZALEZ
C.N. JELODANTI
Marine JOATTON
Agnès LEVY
Christian LHOPITAL
Claude MOLLARD
Jean-Luc PARANT
Quentin PARANT
Titi PARANT
Gianpaolo PAGNI
Chloé POIZAT
Agnès ROSSE
Jacqueline SALMON
Pierre TILMAN
Hervé TULLET
Mâkhi XENAKIS**

Cabinet de curiosités en débordement (collection de JLP) :

**Emile Bernard / Marcel Duchamp / Jan Fabre / Gérard Fromanger /
Paul Gauguin / Isidore Isou / Sol LeWitt / André Masson /
Henri Michaux / Claude Parent / Louis Pons / Ferdinand du Puigaudeau /
Raymond Queneau / Egon Schiele / Emile Schuffenecker / Paul Sérusier /
Pierre Tal-Coat / Christophe Tarkos / Michel Vachey**

Commissaires : Kristell Loquet, Clara Djian & Nicolas Leto

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny

75003 Paris

T. 01 40 29 44 28

topographiedelart@orange.fr



« Comme un fleuve qui déborde »

par Kristell Loquet

Vingt-quatre artistes avec Jean-Luc Parant. Vingt-quatre artistes comme les vingt-quatre heures d'un jour et d'une nuit, c'est-à-dire d'un tour complet de la terre sur elle-même devant le soleil, dans le grand mouvement des étoiles et des planètes. C'est qu'il faut bien vingt-quatre artistes pour que l'art déborde comme un fleuve sortant de son lit, dans le grand chamboulement cosmogonique du Bout des Bordes, cette revue initiée en 1975 par Jean-Luc Parant.

Le Bout des Bordes c'était alors – et c'est toujours –, pour Jean-Luc Parant, réaliser un journal de bord de son propre travail avec l'idée de donner des nouvelles d'un bout du monde où il s'était installé et replié, mais où le lien avec d'autres artistes et écrivains déplaçait les regards et multipliait les pages. Le Bout des Bordes a enflé avec le temps, ses numéros se sont succédé, cette revue a accompagné Jean-Luc Parant dans son parcours de rencontres et d'amitiés : il a pris la mesure du temps d'une vie, débordant sans cesse. Et le voilà maintenant si dense qu'il sort du livre, ce drôle de nom de lieu-dit (« cap de las bordes », c'est-à-dire « le bout des fermes ») – ou de royaume –, pour échapper au lieu de sa naissance et trouver son extension provisoire dans l'espace Topographie de l'art – encore un nom de lieu qui sonne comme une carte de géographie possible du vaste territoire formé par tous les artistes qui viennent ici poser leurs traces.

Ainsi vingt-quatre artistes du Bout des Bordes n°15 – quel regret de ne pas avoir pu faire participer à ce projet tous les artistes de la revue (ils sont 280) ! – ont débordé du livre comme un fleuve en crue pour s'étendre sur les murs de ce lieu de connexions et de partage, comme jadis les tableaux en relief de Jean-Luc Parant ont cessé d'être accrochés au mur tant ils avaient débordé de leur support pour devenir des volumes, des boules en somme. Topographie de l'art comme lieu de partage, puisque dans cet endroit ne prennent forme que des expositions collectives. Le Bout des Bordes comme espace de l'échange, c'était d'ailleurs ce thème – l'échange – que Jean-Luc Parant et moi-même avons proposé aux différents participants de la revue quand ce numéro 15, pourtant récemment paru, a commencé à se construire il y a une dizaine d'années. Car il y a bien une histoire de don et de contre-don dans cette aventure : « tu me donnes un texte ou une image », dit Jean-Luc Parant, « et je te ferai entrer dans un livre qui sera une œuvre, un tissage de liens entre tous les artistes comme toi que j'aime ». Un livre ramifié comme une chapelle laïque où l'on trouverait, accrochés aux murs, des ex-voto de temps très anciens : contre-dons des souhaits les plus intimement exprimés. « Donne-moi un texte ou une image de toi quand tu es le plus vivant ou la plus vivante, quand tu débordes de toi-même sur ta feuille de papier, sur ta toile, sur ton écran, sur ton mur... quand tu fais un vœu, quand ton cœur s'épanche, quand tu es heureux d'être là », dit Jean-Luc Parant, « et j'accrocherai ton œuvre dans mon précieux panthéon. »

Mais il ne s'agit pas de la volonté d'un seul homme, d'un seul artiste. Il s'agit de la volonté de former un « nous » qui n'oublie personne. Comment faire exister ce collectif à travers soi ? Comment mettre en commun les puissances créatrices qui muent les artistes et les font se rencontrer quelquefois ? J'ai dit à Jean-Luc : « Avec Le Bout des Bordes tu fais une monographie sur ton travail, mais celui-ci vu par les autres. » On pourrait croire, par les hommages qui lui sont parfois rendus, que Jean-Luc Parant absorbe ce collectif en lui. Mais non. C'est la danse universelle des mains qui écrivent et qui peignent, et des yeux qui s'ouvrent et se ferment, qui agite et interpelle tous les participants de la revue. Dans ses textes, Jean-Luc Parant fait sans cesse alterner le « je » et le « nous ». Je ne vois pas mes yeux, mais nous voyons. Est-ce

ainsi qu'il faut voir *Le Bout des Bordes* ? Comme la recherche d'un aveugle qui s'explore lui-même, et qui trouve sur son chemin une constellation de regards qui l'éclairent ? Et les regards se répondent entre eux, chacun étant un peu familier des autres. un film de l'iranien Abbas Kiarostami. Et sentir dans ce travail commun le mouvement et le débordement permanents de la jeunesse, comme ceux d'une foule d'enfants sortant d'une école à l'heure d'une récréation contée par le cinéaste.

Faire participer sa famille, comme un débordement de soi. Faire participer ses amis, comme un débordement de sa famille. Faire participer les amis de ses amis, comme un débordement de l'amitié. Déborder à pleins bords, comme le ciel déborde à l'horizon, et se dire que, même avec plus de six cents pages, *Le Bout des Bordes* n'a pas fini de s'épancher. Qu'il faudrait quelques centaines de pages supplémentaires pour que le fourmillement reste toujours vif, pour que le fleuve – panoramique – continue de gronder. Un *Bout des Bordes* prochain prolongera donc le numéro 15, formant une suite sans fin. Jean-Luc Parant dit qu'il ne trace qu'une seule phrase depuis qu'il écrit, qu'il ne réalise qu'un seul livre depuis qu'il publie, qu'il ne modèle qu'une seule boule depuis qu'il les amoncelle par milliers. *Le Bout des Bordes* se projette toujours, lui aussi, vers sa propre extension, du plus proche au plus lointain.

Année 15

Année 15 est née en 1956 à Sauveterre, elle vit et travaille entre Anglet et Paris.



“La rouille”, 2022, pigments acrylique sur toile, 114 x 146 cm. Courtesy de l’artiste.

Lydie Arickx

Lydie Arickx est née en 1954 à Villecrenes, elle vit et travaille dans les Landes.



« La grenade », 2022, technique mixte sur toile, 200 x 135 cm.
© Courtesy de l'artiste et de l'ADAGP, Paris.

Nobuko Brusse

Nobuko Brusse est née en 1959 au Japon, elle vit et travaille à Paris.



“Commandements débordés”, 2022, aquarelle et crayon de couleur sur papier 115cm x 110cm. Courtesy de l'artiste.

Mark Brusse

Mark Brusse est né 1937 en Hollande, vit et travaille à Paris.



“The primal river”, 2003, détrempe et pastel gras sur papier marouflé sur toile, 195cm x 130cm. Courtesy de l’artiste.

Marine Blot

Marine Blot est née en 1988 à L'Hay-les-Roses. Elle vit et travaille à La Giffardière en Normandie.



“Le jardin de Villeneuve”, 2021, encre et plantes séchées sur papier japonais, 67cm x 97cm.
Courtesy de l'artiste.

André Cervera

André Cervera est né en 1962, il vit et travaille à Sète.



“Comme un fleuve qui déborde, la peinture jaillit sur le papier...” (extrait du triptyque), 2022, acrylique et brou de noix sur Velin d’Arches, 160cm x 120 cm chaque. @ADAGP André Cervera / Crédit photo : Pierre Schwartz.

Lise Chevalier

Lise Chevalier est née en 1985 à Montpellier, elle vit et travaille à Sète.



“MINDO”, forêt primaire, Equateur, 2021, vue d’atelier, encre sur papier washi, 350cm x 275cm. Courtesy de l’artiste.

Miguel Chevalier

Miguel Chevalier est né en 1959 à Mexico, il vit et travaille à Paris.



“La Vague Binaire 4K”, 2021, Œuvre de réalité virtuelle - Vidéo 41 minutes, Musique : Atau Tanaka. Courtesy de l'artiste.

Robert Combas

Robert Combas est né à Lyon en 1957, passe son enfance et son adolescence à Sète.



“Le regard fort de ma tête jaune”, 2021, encre et peinture acrylique sur papier d’Arches, 152,4cm 101,6cm. Courtesy de l’artiste.

José Maria Gonzalez

José Maria Gonzalez est né en 1960, il vit et travaille à Paris.



“Sans titre”, 2021, acrylique sur papier, 65X50 cm chaque. Courtesy de l'artiste.

C.N. Jelodanti

Clara Djian est née en 1980 à Perpignan et Nicolas Leto en 1975 à Lausanne (Suisse), ils vivent et travaillent à Paris.



“Zombies” (extraits), 2022, peinture au spray sur papier et sur verre, grattages, produit à vitres, 65 x 50 cm chaque. © Courtesy de l’artiste

Marine Joatton

Marine Joatton est née en 1972 à Paris, elle vit et travaille à Paris.



“Reservoir Dogs”, 2020, acrylique sur toile, 134 cm x 139 cm. Courtesy de l'artiste.

Agnès Lévy

Agnès Lévy est née en 1956, vit et travaille à Paris.



“Chêne 2021”, huile sur papier marouflée sur toile, 110 x 80 cm. Courtesy de l'artiste.

Christian Lhopital

Christian Lhopital est né en 1953 à Lyon, il vit et travaille à Lyon.



“Vieux rêves magiques #1”, 2022, aquarelle, acrylique, gesso, graphite et crayons sur papier, 132cm x 114cm. Courtesy de l'artiste.

Claude Mollard

Claude Mollard est né en 1941 à Chambéry, il vit et travaille à Paris.



“L’homme vert”, Jardin botanique, Singapour, 2014, détail d’un tronc de palmier, tirage papier Picto contrecollé sur aluminium, 120cm x 82cm. Courtesy de l’artiste.

Jean-Luc Parant

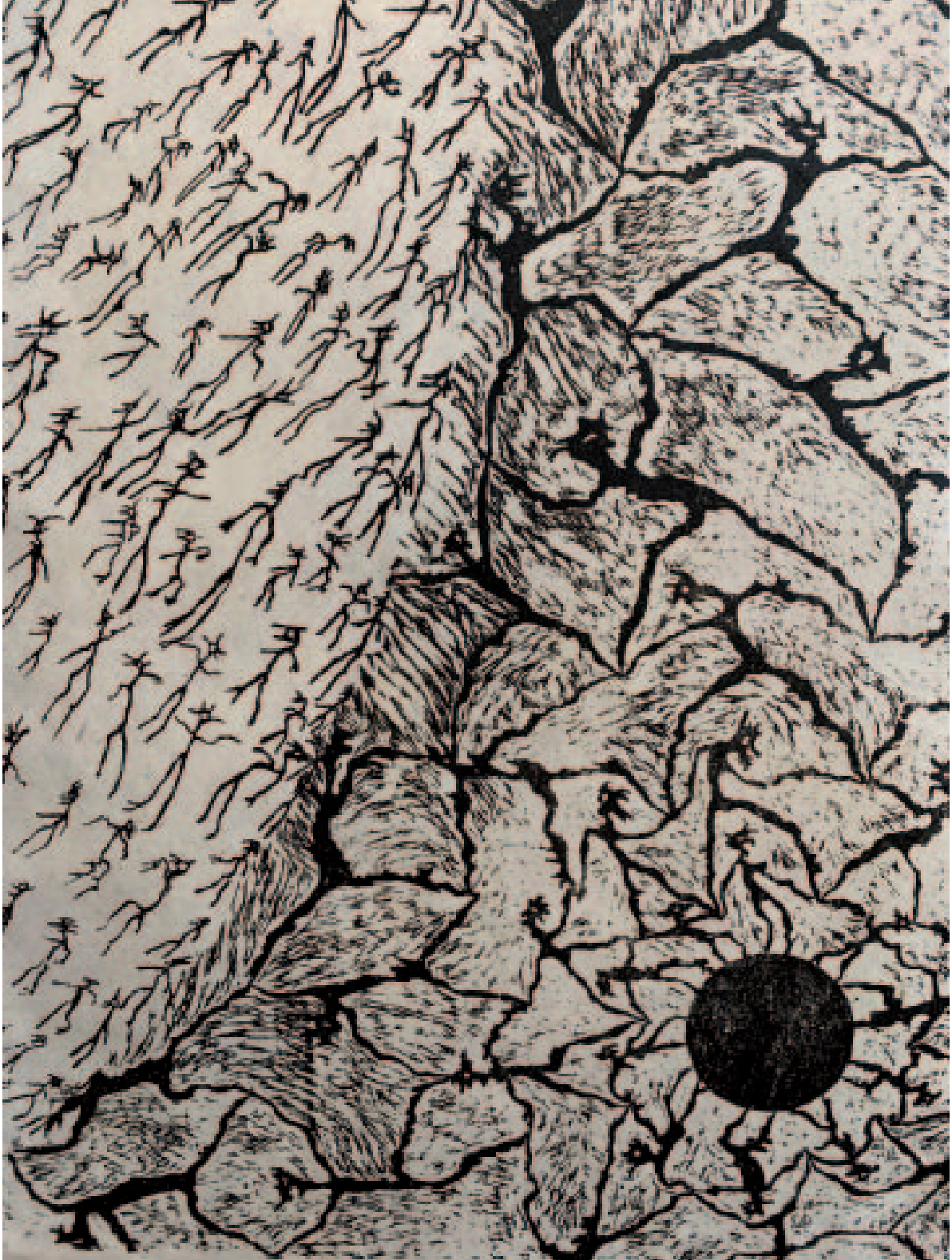
Jean-Luc Parant est né en 1944 à Mégrine-Côteaux près de Tunis, il vit et travaille entre La Giffardière en Normandie, Illiers-Combray et Sète.



“La voiture rouge” (sur un sous-main de Titi Parant), 2002-2020, pastel, crayons de couleur, graphite et fusain sur papier, 52,5cm x 80cm. Courtesy de l'artiste.

Quentin Parant

Quentin Parant est né en 1987 à Toulouse, il vit et travaille à La Giffardière en Normandie.



“Sans Titre”, 2021, gravure sur bois, 35cm x 50cm. Courtesy de l'artiste.

Titi Parant

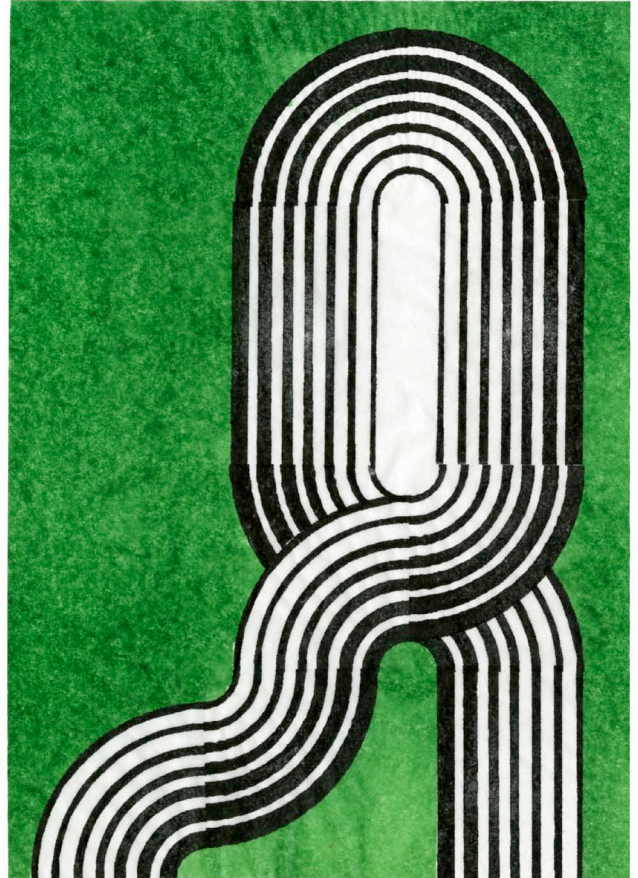
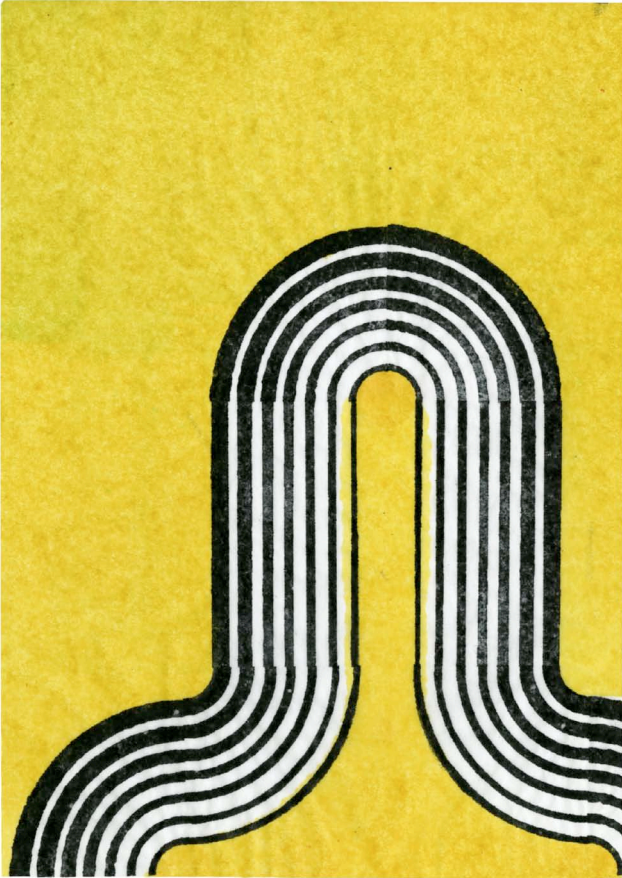
Titi Parant est née en 1947, elle vit et travaille à La Giffardière en Normandie.



“Horloge d’amour. Quand les têtes se rejoignent les corps se voient”, 2004, terre cuite, placoplâtre, crayon, pastel, bois, 80 cm x 120 cm.
Courtesy de l’artiste / Crédit photo Marie-Sol Parant.

Gianpaolo Pagni

Gianpaolo Pagni est né en 1969 à Turin (Italie), il vit et travaille au Pré-Saint-Gervais.



“Série”, 2021, tampons sur papier, 21 x 29,7 cm chaque. Courtesy de l'artiste.

Chloé Poizat

Chloé Poizat est née en 1970 à Saint-Cloud, elle vit et travaille au Pré-Saint-Gervais.



« La série sans titre », 2021, fusain sur papier, L160XH122cm.
Courtesy de l'artiste.

Agnès Rosse

Agnès Rosse est née en 1970 à Paris, elle vit et travaille à Sète et partout où elle se trouve.



“Série dragon”, allumettes peintes. Allumettes réalisées à l’usine des allumettes d’Hanoï au Vietnam en 2001 et peintes en 2022. Carton découpé, pâte de sécurité, aquarelle, dimension et quantité variables. Courtesy de l’artiste.

Jacqueline Salmon

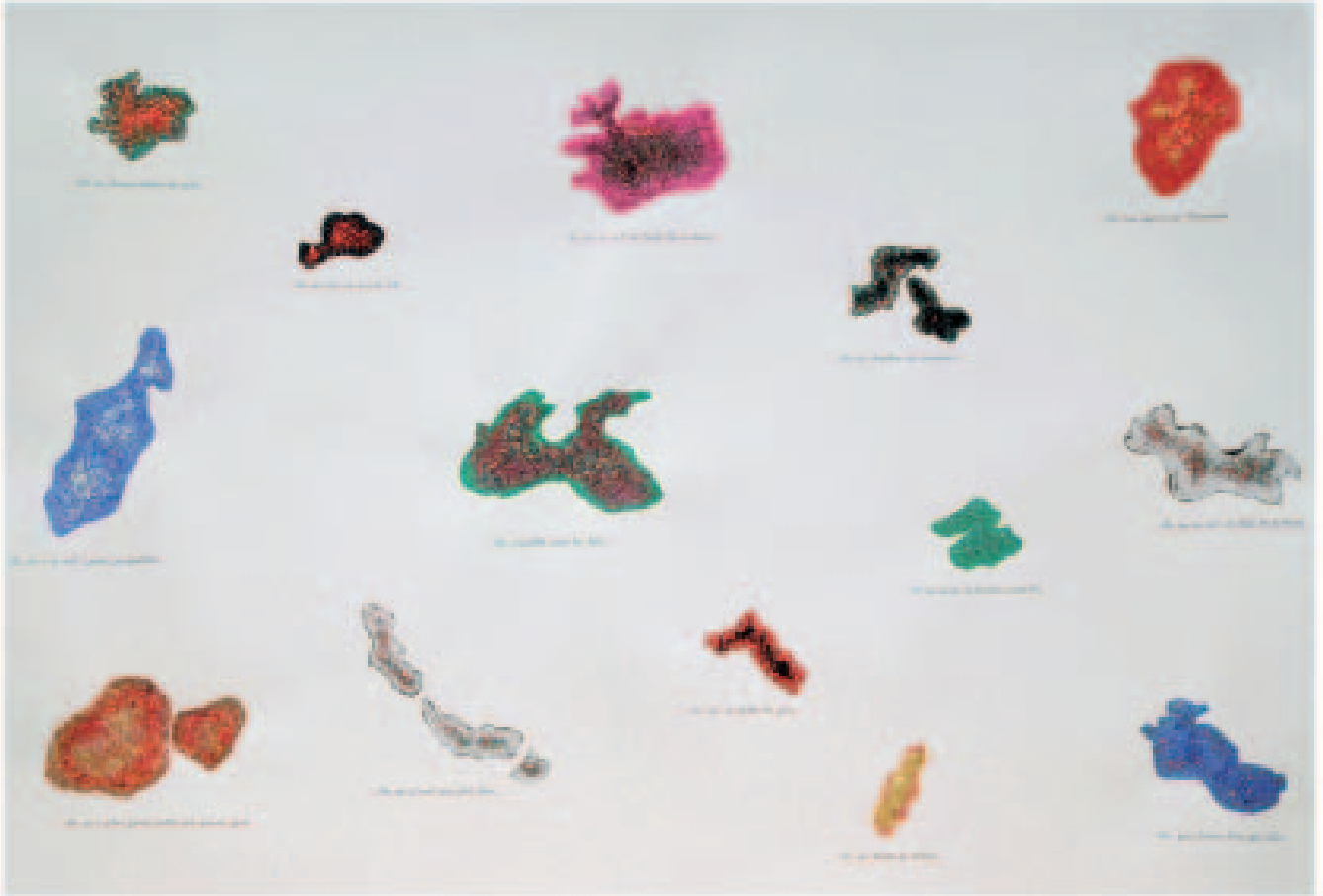
Jacqueline Salmon est née en 1943 à Lyon. Elle vit et travaille à Paris.



"Nuages", 2016, dessin à l'encre de Chine sur bâche Canson, 230cm x 95,5cm. Courtesy de l'artiste.

Pierre Tilman

Pierre Tilman est né en 1944 à Salernes, il vit et travaille à Sète.



“Îles flottantes”, 2012, crayons de couleurs, paillettes, vernis sur papier, 70cm x 100cm.
Courtesy de l'artiste.

Hervé Tullet

Hervé Tullet est né à Avranches en 1958, il vit et travaille à Paris



"This isn't trash", 2017, installation. Courtesy de l'artiste / © Simon Courchel.

Mâkhi Xenakis

Mâkhi Xenakis est née en 1956 à Paris où elle vit et travaille.



“Grand triptyque aux trois vides”, 2009, pastel sec sur papier Canson, 77cm x 117cm chaque.
Courtesy de l’artiste.